

## Aduertissement au Lecteur.

**A** My Lecteur, la plus part des chansons de ce troisieme & quatrieme liure sont d'un ayr fort humain & comun: ayant par ce moyen bien peu de comunauté avec les premieres que toutesfois je n'ay pas voulu laisser en arriere, sçachant quell est la diuersité du jugement des hommes & de ce à quoy ilz prennent plaisir: desquels bien que le plus grand nombre, porté d'une curiosité trop grande, ne vont admirant que les choses qui leur semblent plus rares & difficiles à trouuer, Si en ya il pourtant à qui les choses faciles & communes sont plus agreables. come l'on void le goust de l'un, n'estre point semblable à celui de l'autre. quelques vns ont en hayne la senteur de la rose, & plusieurs ont en horreur le goust du vin. DEMOCRITE, rioyt jouyeusement de ce dont HERACLITE, en pleuroit & gemissoit produisant la differance des naturelz d'un chacun, aussi diuersité deffaitz. par ainsi (lecteur de bonnaire) je vous prie auoir le tout pour agreable, vous exortant de vous porter comme se porte la mouche à miel sur les fleurs desquelles elle se veut seruir car encores qu'elle passe sur toutes indifferamment, elle n'en prend toutefois que celles qu'elle cognoit les plus propres pour son seruice. Au semblable n'en prenez sinon ce que vous cognoitres estre le plus seant à vostre visage, & le mieux assaisonné pour vostre goust, & laissez le reste pour ceux qui n'ont pas l'oreille si friande & delicate que vous pourriez bien auoir me fiant que pourueu qu'il n'y ayt point d'amertume au cœur le tout passera pour en fin reussir au proffit, plaisir & contentement non pas de tous (car il est impossible) mais pour le moins de plusieurs.

Soiez sains & vivez heureux.

T E N O R .  
**TROISIESME LIVRE  
DE CHANSONS.**

mis en musique à IIII. parties par Anthoine de  
Bertrand natif de fontanges en Auvergne.

**A P A R I S .**

Par **Adrian le Roy, & Robert Ballard.**

*Imprimeurs du Roy.*

M D. LXXVIII.

Avec priuilege de sa majesté pour dix ans.

## Aduertissement au Lecteur.

**A** My lecteur, la plus part des chansons de ce troisième & quatrième liure sont d'un air fort humain & comun: ayant par ce moyen bien peu de communauté avec les premières que toutesfois je n'ay pas voulu laisser en arrière, sachant qu'elles est la diversité du jugement des hommes & de ce à quoy ilz prennent plaisir: desquels bien que le plus grand nombre, porté d'une curiosité trop grande, ne vont admirant que les choses qui leur semblent plus rares & difficiles à trouver, si en ya il pourtant à qui les choses faciles & communes sont plus agréables: come l'on voit le goût de l'un, n'estre point semblable à celui de l'autre. quelques uns ont en hayne la senteur de la rose, & plusieurs ont en horreur le goût du vin. DEMOCRITE, rioyt jouyeusement de ce dont HERACLITE, en pleuroit & gémissoit produisant la différence des naturelz d'un chacun, aussi diversité deffaitz. par ainsi (lecteur de bonnaire) je vous prie avoir le tout pour agréable, vous exortant de vous porter comme se porte la mouche à miel sur les fleurs desquelles elle se veut servir car encores qu'elle passe sur toutes indifferamment, elle n'en prend toutesfois que celles qu'elle cognoit les plus propres pour son service. Au semblable n'en prenez sinon ce que vous cognoitres estre le plus seant à vostre visage, & le mieux assaisonné pour vostre goût, & laissez le reste pour ceux qui n'ont pas l'oreille si friande & delicate que vous pourriez bien avoir me fiant que pourveu qu'il n'y ait point d'amertume au cœur le tout passera pour en fin réussir au profit, plaisir & contentement non pas de tous (car il est impossible) mais pour le moins de plusieurs.

Soiez sains & vivez heureux.



III.

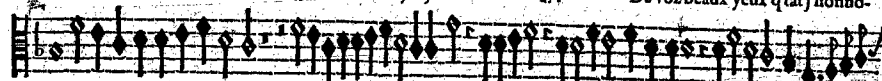
T E N O R.



Ommeillez vo<sup>r</sup> ma bell' aurore S'ommeillez vo<sup>r</sup> S'ommeillez vo<sup>r</sup> mō cœur ma-



mōur He- las ramenez moy ramenez moy le jour rame. De voz beaux yeux q' tāt j'honno-



re Ha vo<sup>r</sup> estez dōcques encore Ha. dedās dedās le lit Dedās le lit je vo<sup>r</sup> y tiē Or fus dōnez moy donc



Or fus dōnez moy dōc ce bien dōnez moy dōnez moy ce bien q' je baïse dōnez moy ce biē que je baïse Cent



fois cēt fois cēt fois & l'une & l'autre frai- ze Cent fois cent fois cent fois & l'une & l'autre frai- ze.


B E R T R A N D.



Astez vous petite folle, Haitez vous petite folle Cōrentōs nostre de-  
 fir Venez que je vous accolle Venez que je vous accolle que je vo' ac-  
 col- le Sus faites moy ce plaisir Sus Vostre grād beauté m'affolle m'affol- le Friande Fri-  
 ande oyez oyez oyez mō cry je vo' en pri je suis marry ja contre vous ja contre vo' Faut il point qu'a-  
 mour Faut il point qu'amour soit doux Faut Si vous me refusez vo' m'abu-

III.

T E N O R.

lez Dōc appeitez vostre courroux vostre courroux Faut il poit qu'amour soit doux. Faut  

 A mais on n'a que tristesses A seruir A seruir ces grādz déesses A seruir A seruir ces  
 grādz déesses Qui veut auoir ses esbarz Il faut aymer en lieu bas Qui.  
 Quand à moy je laisse dire Tous ceux qui veulent me dire Je ne veux laisser pour eux Je ne  
 veux laisser pour eux En bas lieu En bas lieu destre amoureux En bas lieu d'estre amoureux.



BERTRAND.

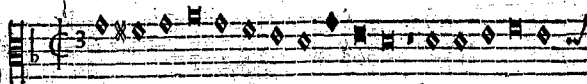
Iuós mignarde' en noz amours Aimós no° & viuons mignarde Ne laiffòs fans y prendre  
 gar- de Si viuemét couler noz jours Noz jours helas font si trefcours  
 Et toufours vo° Et toufours vo° m'estes fuiarde fuiarne Et toufours vo° m'estes fuiarde Et.  
 fuiarde fuiarde fuiar- de Viuons & no° aymós mignarde Aymós no° & viuós toufours Viuons & no° ay-  
 mons mignarde aymós nous & viuons toufours Aymons nous aymós no° & viuons touf- jours Et en aymât pas-

III.

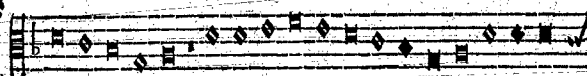
TENOR.

fons noz jours Et passòs noz jours pas. passòs passons noz jours  
 Eauté qui fans pareille As des hautz cieus apporté ta facture apporté ta factu-  
 re Dót chacun s'esmerueille Qu'aye en toy mis tout son effort nature tout son effort nature. Ne  
 vuilles point aux humains t'elcondire Mais cõtèplât ta souueray- ne face Toute plai-  
 ne de grace Voyant le bien voyant le bien ou vn chacun aspire ou vn chacun aspire.

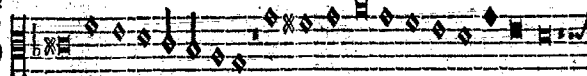
BERTRAND.



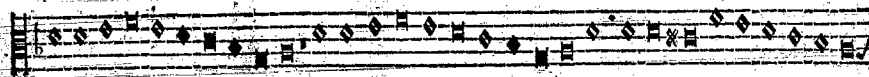
Est hument vient de mon œil qui adore Ton saint portraict seul



Dieu de mon soucy, De mô cœur part maît soupir adoucy De tes yeux



fort le feu qui me deuore. Donques le prix de celuy qui t'honneur



Est-cela mort & le marbre endurcy O pleurs ingratz ingratz soupirs aussi Mon feu ma mort & ta rigueur enco-



re De mon esprit les aiesles font guidés, Jusques au sein des plus hautes ydc-

III.

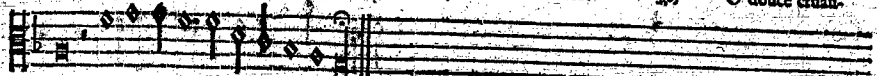
TENOR.



dé. es Idolatrant ta ce- leste beauté O doux pleurer



o doux soupirs cuisans O douce ardeur de deux soleils luyfans O douce mort O douce cruan-



té O douce mort O douce cruauté

B E R T R A N D .



Dieux permettez moy permettez moy que celle Qui cause  
 ma douleur & qui de ses beaux yeux Esperdument  
 ravit le meilleur de moy mieux Puisse sçtir d'amour Puis. quel  
 que viu' estincel- le Vucillez vo' o bons dieux permettre qu'avec eiel le gouste  
 de lamour les fruitz delitieux Si que recompçant moy travail ennuyeux l'amortif.

III.

T E N O R .

le fardeur qui tousiours me bourrelle Puisiós no' elle & moy to' nuz entre deux draps Flac  
 à flac flac à flac bouch' à bouch' enlassé de noz bras Pratiquer de lamour les trouffe pl' gaillardes gaillardes les trouffes  
 plus gaillardes pl' gaillardes Puisse-je quād lassé de lamoureux de lamoureux deduit Il faudra que je  
 passe en l'eternelle nuit en l'eternel- le nuit Mourir au doux baiser mourir au doux baiser Mou-  
 rir au doux baiser de ses leures mignar- des mignardes mignardes.

BERTRAND.



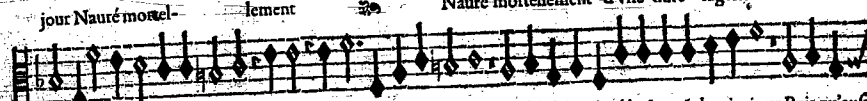
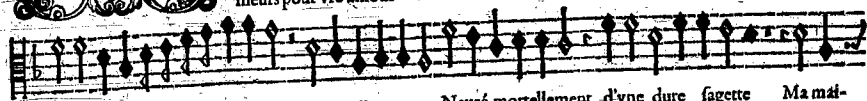
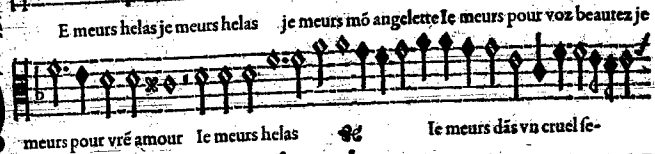
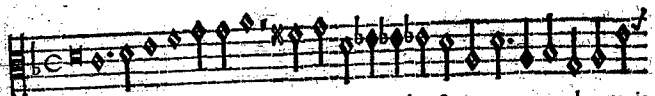
Utto lo giorno piango hoime meschino hoime hoime hoime meschi-  
 no Tutto lo giorno piango .ij. hoime meschino hoime mes-  
 chino Et poila notte quãdo sto a dor-  
 mire, M'appar' in songno ch'imi fa' morire Altier' e bell' e con volto dinino Con  
 dard' in man' e con arch' e saetta Come guerriera che vuol far vèdatta, che .ij. Et jo tremendo

III.

TENOR.

m'inchino auant' ella Con occhi bassi et le dico piangendo Non m'amazzar crudel Non  
 m'amazzar crudel ch' iosto dormendo E essa all' hor piu bell' e piu crudella E essa .ij.  
 Diuenta e par .ij. che cossi dica forte O vegli o dormi' io ti daro la mor- te ti da-  
 ro la morte ti daro la mor- te O vegli o dormi' io ti daro la morte ti daro la morte  
 ti daro la morte. ti daro la morte. .ij.

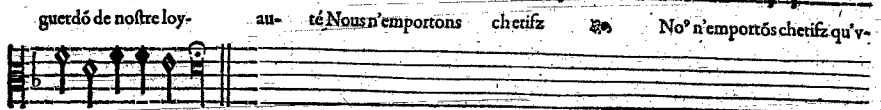
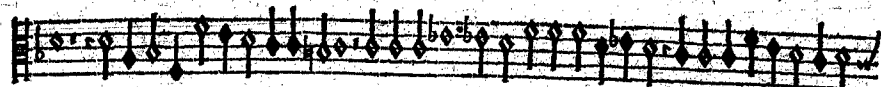
B E R T R A N D .



Ne pourra defgager Ne pourra defgager ma liberté suget-

III.

T E N O R .



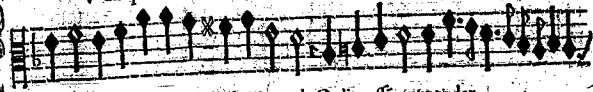
ne peyne jnhumayne.



B E R T R A N D .



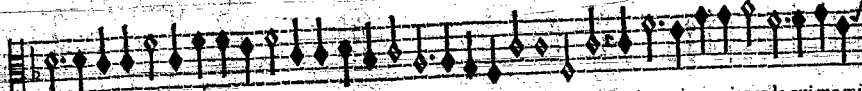
V dis que c'est Tu dis que c'est mignarde .ij. mi-



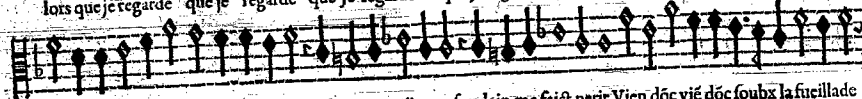
gnar- de Tu dis que c'est mignarde Qu'incessamment te dar-



de D'un traict deuil a mouir .ij. Mais



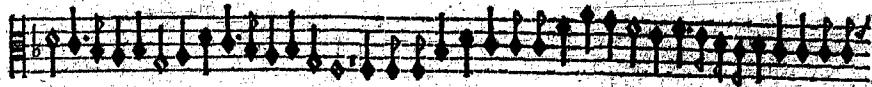
lors que je regarde que je regarde que je regarde que je regearde: Le tien Le tien qui me mignarde qui me mi-



garde mignarde Soudain me faict perir sou. .ij. soudain me faict perir Vien d'oc vie d'oc soubz la fueillade

III.

T E N O R .



Vie d'oc soubz la fueillade Vien Ta fretillante Ta fretillante ceilla- de Ta fretil-



lan' Ta fretillante ceillade Ne me peut secourir secourir Vien je veux quoy qu'il tarde quoy quil



tarde Vien je veux quoy qu'il tarde Te donner la gaillar- de Te donner la gaillar-



de Pour s'vn fautre guerir Pour s'vn fautre Pour l'vn Pour s'vn fautre guerir. Vien je veux quoy qu'il

B E R T R A N D .



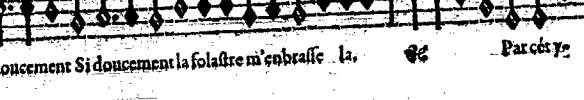
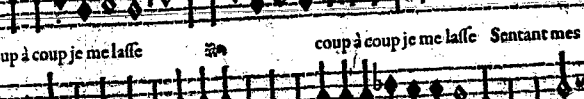
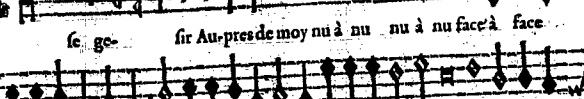
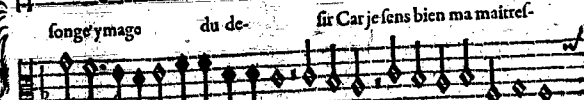
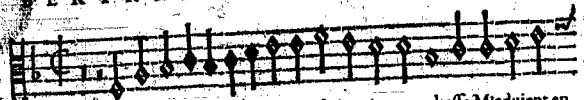
Dieu Adieu Adieu Adieu ma nimphette amiable Mon doux re-  
 pos mon plaisir mon soulas Adieu les yeux Adieu les yeux qui me faites he-  
 las Viure & mourir Viure & mourir adieu Pacueil affable A-  
 dieu regard Adieu regard qui m'es plus agreable Que le clair jour Que le clair jour adieu tous mes es-  
 bas Suiure lesquelz jamais ne ferois las Mais puis quil faut desloger Mais misera-

III.

T E N O R .

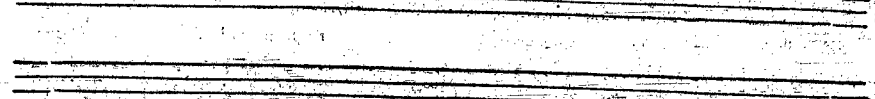
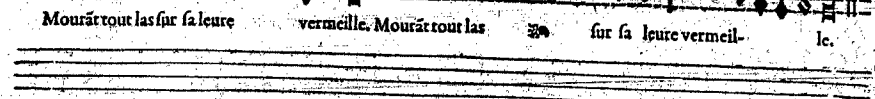
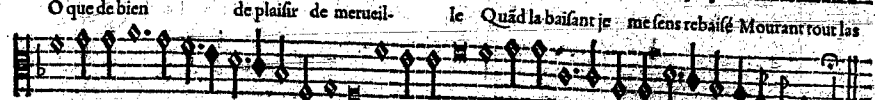
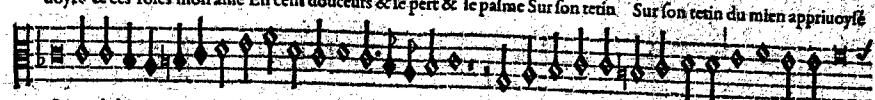
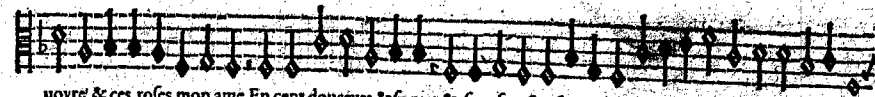
ble Encor, vng coup te veux je dire adieu Adieu d'amour le saint & sacre lieu Adieu le temple ou j'ay fait sacrifi-  
 ce Sans fiction Sans fiction de cœur q n'est plus mien Il est à toy Il est à toy gar-  
 de quil ne peris- se Adieu helas adieu helas helas adieu mon bien Il est à toy  
 Il est à toy garde quil ne peris- se Adieu helas helas adieu mon  
 bien adieu adieu adieu adieu mon bien.

BERTRAND.



III.

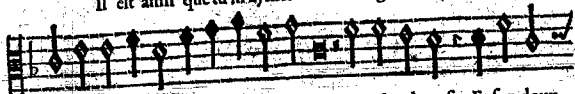
TENOR.



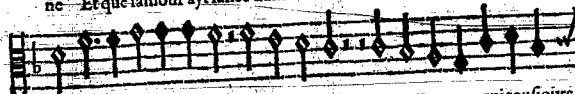
B E R T R A N D .



Il est ainsi que tu m'aymes mignon-



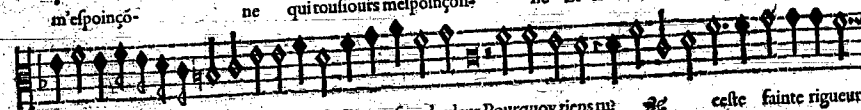
ne Et que l'amour ayt lancé dans ton cœur Et son doux feu Et son doux



feu dont je sens la chaleur Et son doux trait qui toujours



m'espoinçon- ne qui toujours m'espoinçon- ne Et si tu as le desir quil me



don- ne Et si mô mal est ta mesme douleur Pourquoi tiens tu ceste faine rigueur

III.

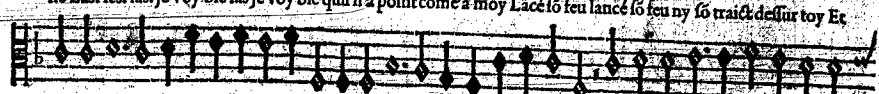
T E N O R .



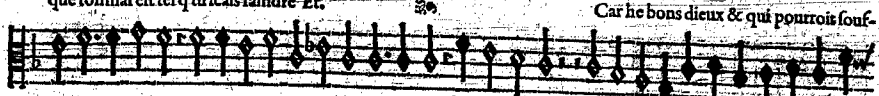
Qui me deffend ce que l'amour m'ordon ne ce que l'amour m'ordon-



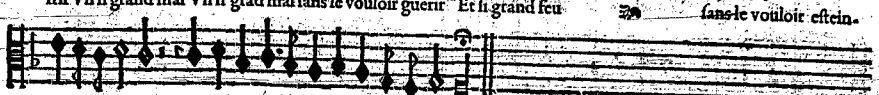
ne Las! las! je voy bié las je voy bié quil n'a point come a moy Lâcé sô feu lancé sô feu ny sô trait dessus toy Et



que ton mal est tel q tu scais faindre- Et. Car he bons dieux & qui pourrois souff-




fir Vn si grand mal Vn si grâd mal sans le vouloir guerir Et si grand feu sans le vouloir estein-



dre sans le vouloir estein- dre.

BERTRAND.



O la Caron Qui est c'est importun qui si pressé m'appelle C'est  
 l'esprit explore d'un amoureux d'un amoureux fidel-  
 le Lequel pour bié aymer n'eust jamais que du  
 mal n'eust Lequel pour bié aymer n'eust jamais que du mal Que cherche tu de moy Le passage Le passa-  
 ge fatal Qui est ton homici- de O demande cruelle Amour amour ma fait mourir lamais en me na-

III.

TENOR.

celle Nul qui meure d'amour je ne conduis anal, je ne conduis anal, Nul qui meu-  
 re d'amour je ne conduis anal, Et de grace Caron reçois moy en ta barque. Cherche vn autre no-  
 cher car ny moy ny la parque n'étreptenós jamais sur le maistre des dieux l'yray d'óc maugré toy car j'ay dedás mon a-  
 me Tant de traiz amoureux Et de larmes aux yeux Que j'en feray le fleuve & la barque & la rame  
 Que j'é feray le fleuve & la barque & la ra- me.

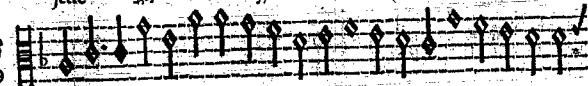
BERTRAND.



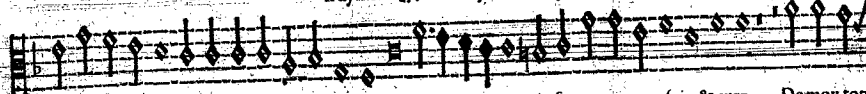
Vi moy sei- gneur ta main pesante & dure Tu as



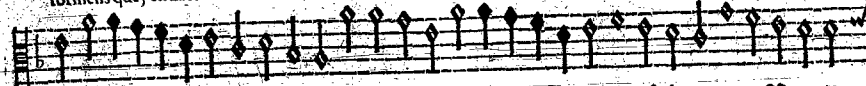
jetté Tu as jetté las! tu m'as abattu: Tant que plus



n'ay ny force ny vertu Pour resister Pour resister aux



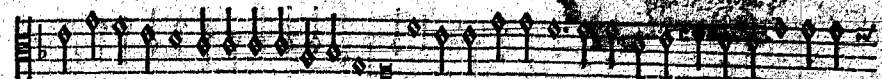
tormens que j'endure. aux Mais quoy je sçay que tu as soin & cure De moy ton



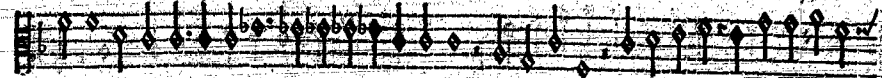
cerf de tes verges battu, Et en ces maux dont je suis combattu Tant seulement ta

III.

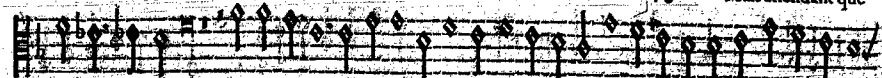
TENOR.



grand bonté m'asseur: ta grād bonté m'asseur Pourrant aussi o Dieu doux & humain Ma cause & moy je re-



mez en ta main Soubz la faueur de ta douce clemence, Mais attendant Mais attendant que



ta sainte douceur Face vne fin à ma triste langueur, Je resupply donne moy patien-



ce. donne moy patience. donne moy patience.

B E R T R A N D.



Eluy qui veut sçavoir Cōbien de feu j'endure, Dans le cœur pour avoir Vne maîtresse



dure, Contemple de mon corps La peau toute halée Sans couleur par dehors Comme cendre brûlée, Et



m'ayant ainsi veu Mon feu pourra comprendre, Mon feu pourra cōprendre, comprendre Car la grādeur du feu Se




co- gnoist à la cen- dre Car la grandeur du feu Se co- gnoist à la cen-



dre. Se cognoist à la cendre.

III. T E N O R.



Demandes-tu, douce convenue, Qu'elle est pour toy ma pauvre vie: Helas Helas  
Après demandes-tu, m'amie, Qu'elle compaignie à ma vi- et Certes Certes



certainement elle est Telle qu'ordonner te la plaist. Pauvre, chetive, languoureuse, Doleure, triste malheu-  
accompagnée elle est De celz copagnés qu'il te plaist. Ennuy, travail, peine, tristesse Larmes, luy plus saglots de-



rense, Et si amour à quelque choy Plus facheux il loge chez moy  
treille, Et si amour à quelque choy Plus facheux, il est plus mal si, Voila cōment pour toy, m'as le



te traine ma chetive vie, Heureux du mal que j'receoy, Pour t'aimer cent fois plus que moy

BERTRAND.



As-tu poure Didon contr' amour qui fosti- ne, Furi-  
 eux Furieux das ton cœur ne scai- roir on trouver Quelque pi-  
 teux secours quite puisse sauter Des affaus de la mort, Des  
 ne Laisse Laisse Forcer les flots de la marine, A ce tra-  
 el, hate veur tu pryuer Encor de tout espoir, & toy mesme

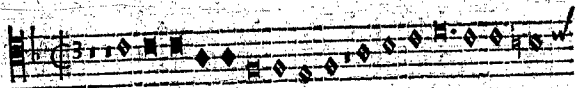
III.

TENOR.

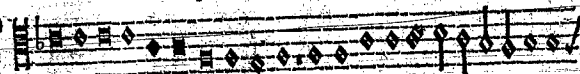
gner. D'un fort glaive enfoçant ton indigne poitri- ne: S'il te lais-  
 se pourtant il n'eschapera pas La vengeance des dieux qui talonne les pas, qui He-  
 Voy avec ta seur ta tumbante cartage, Ne croy helas ne croy c'est amour des- raiglé Qui te for-  
 ce le fens car il est a- ueuglé, Et ne trôpe ton mal par vn pl<sup>e</sup> grād dom-  
 ma- ge. Et ne trompe ton mal Et ne trompe ton mal par vn plus grād domma- ge.



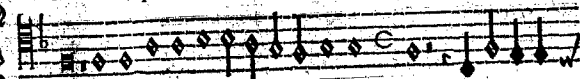
B E R T R A N D.



Veulle en qui la triple grace, Prodigue son rare tre-



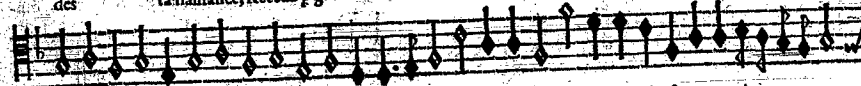
for: Pucelle qui d'entour ta face, Descoches mille fle- ches



dor: Pucelle qui



des ta naissance, Receuz p'grad' faueur des dieux L'honneur, la beauté, la puissance Qui t'acom-



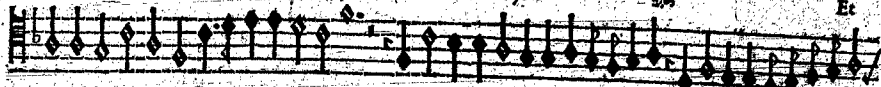
pagnent en tout lieux Qui Vy fans jamais Vy fans jamais estre' amorti-

III.

T E N O R.



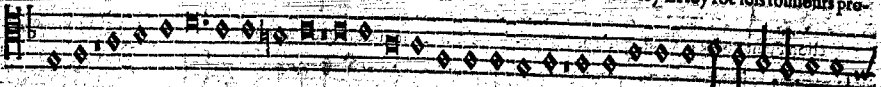
e Vy. Vy fans jamais estre' amortie Vy. Et



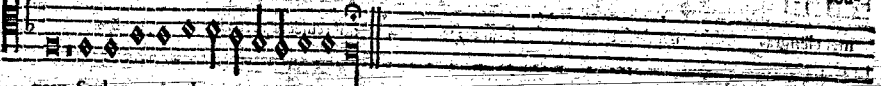
ton nom soit Et ton nom soit illustre & cler Qui dit que du roc est basti- e Qui.



Que force ne peut esbranler Que Et toy Et toy roc sois toujours pro-



pice, O roc sur tous plaisant & beau, Soutenant ce noble edifice Seul ornement de ton



peau. Seul ornement de ton conpeau.

Troisième Li. de Bertrand.

B E R T R A N D .

**D**euant les yeux, nuit & jour me reuiet L'ydolle faint de Pangelique face, Soit que j'e-  
 Voyés pour dieu cōme vn bel œil metient En la prison, & point ne me delasse Et comme il  
 criue, ou soit que j'etrclasse Mes vers au luth, tousiours m'en resouuiet  
 prēd mō cœur dedās sa nasse, Qui de pensēe à mon dam, lentre-  
 tient O le grād mal quād vne affe-  
 tion Peint nostre esprit de quelque impres- sion l'enten alors que l'Amour ne  
 dedaigne Subtile-  
 ment l'engra- uer de sō trait: Tousiours au cœur no<sup>e</sup> reuiēt le portrait  
 Et maugré nous tousiours no<sup>e</sup>, accompagne Et maugré no<sup>e</sup> tousiours no<sup>e</sup> accompagne.

III.

T E N O R .

**D**e cœur Poyal  
 Est tourmenté qui n'a locasion  
 d'estrange passion loca- si-  
 on De mettre à fin ce que plus il desi-  
 on Et se nourrit de son mal & marti-  
 re Mais Mais pour cela Mais pour cela son bien e-  
 stime pire C'est à grād tort car il ne veut pour future  
 Que de trou- uer  
 le moyen qui le ty-  
 re, De ce tourment & le face reui-  
 ure. & le face reui- ure.

BERTRAND.



Il aduient au combat p vn coup p vn coup d'auanture par vn coup p vn coup d'auanture  
 Qu vn trait de tes beaux yeux  
 outreperce mon cœur Cruelle Cruelle Cruelle octroye-  
 moy Au-mois ceste faueur Au-  
 Que mis sur ton giron entre tes bras je meure,  
 entre tes bras je meure-  
 re, Que mis sur ton giron entre tes bras je meure  
 entre tes bras je meure. entre-  
 entre tes bras je meure.

Responce. III.

TENOR.

19



My quād tu mourras par vn coup d'auature, par  
 Au milieu du combat  
 d vn trait de mes deux yeux Mō ame te suiuant Mon ame te suiuant fen volle volleroit Mō ame te sui-  
 uant fé volleroit volleroit volle volleroit Mō ame te suiuañt fé volleroit volleroit ez cieus Mō ame te suiuant fen volle  
 volle volle volleroit volleroit ez cieus fé volleroit ez cieus Ne pouuant icy bas  
 Sans toy faire demeu-  
 re Sās toy faire demeure  
 Sās toy faire demeure Sās toy Sās toy faire demeure.

B E R T R A N D .

Doux plaisir à mon plaisant doma- ge O beau soleil lumiere de mes yeux O  
 mō primās & doux & gracieux Qui me detiē en vn si doux set- ua- ge O douce fiere O  
 appaitez le cou- ra- ge Trop fier helas mais biē peu vo' en chaut trop.  
 Et si j'ay mis l'espoir en lieu trop haut. 28 Pēsez qu'amour est vn soldat peu sage Qui  
 desarmé se jette se jette se jette se jette en vn assaut. 28 se jette en vn assaut. 28

III. T E N O R .

V feu chaut fardente fa- reur le sēs en mō cœur faire trace Amour voyā fēblable a-  
 deur Naistre du pl' froid de la glace Es- pris de la diuine gra- ce De ma Diane  
 qui reluit qui reluit En mes tēbres jour & nuit Cessa de voler & en terre On la veu vaincu par les  
 mains par les mains On la veu vaincu par les mais Subtiles d'elle q' enferre Sur terre & fōde les humains les  
 humains Et au ciel aux dieux fait la guer- re Et au ciel aux dieux fait la guerre.

T A B L E.

Le bel esprit si simple et amiable	fol. 10
Moy qu'on d'un moustrat	19
Beauté qui sans pareille	4
C'est humeur vient	5
Celui qui veut sçavoir	14
De nuit le bien que de jour je pouchois	11
Demande tu douce ennemie	15
Devant tes yeux	17
Du feu chaud l'écume fureur	20
Huez vous petite folle	2
Hola Caron	13
Tantais on a que tristesse	3
Le meurt he las mon angelette	8

Las ô pauvre Didon	16
Le cœur loyal	18
O dieu permettez moy	6
O doux plaisir ô mon plaisant dommage	19
Pucelle en qui la triple grace	17
Sommeillez vous ma belle aurore	2
S'il est ainsi que tu m'aimes mignonnet	12
Sur mon ligneur ta main pesante & dure	14
S'ils aillent au combat	18
Tuto lo giorno	7
Tu dis que c'est mignarde	9
Vivons mignarde en nos amours	3

F I N.

